

contact@editionsmaeloh.fr
editionsmaeloh.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN 978-2-487117-02-0
Éditions MaeloH, 2023

JACK NARVAL

**UNE VIE À COMPTE
D'AUTEUR**

Roman



À tous les fourbus de l'écriture.

«Monsieur, nous avons étudié avec beaucoup d'attention votre manuscrit. Malheureusement, il ne nous est pas possible de le retenir pour publication. En effet, sa lecture nous a persuadé qu'il ne saurait trouver par l'intermédiaire de nos collections le public susceptible de lui faire le meilleur accueil. Nous vous prions de croire, Monsieur, à nos regrets ainsi qu'à l'assurance de nos sentiments les meilleurs.»

P.-S. : Votre manuscrit est à votre disposition dans nos bureaux ou vous sera réexpédié contre l'envoi d'un affranchissement suffisant. »

Mes yeux ont à peine atteint le point final du courrier de la maison d'édition que déjà mes mains froissent celui-ci. Une pichenette expédie la lettre roulée en boule dans le caniveau, le même où ces quelques lignes lapidaires viennent de me renvoyer.

Au cours des cinq dernières semaines, il s'agit de la treizième missive de refus envoyée par des éditeurs. Mais foi de moi, mon manuscrit ne demeurera pas lettre morte. Je ne laisserai pas quelque obscur comité, quelque publiciste aigri, quelque lecteur myope me décourager, m'empêcher d'être lu de tous.

J'ai un plan.

Et ce plan, je vais le mettre en action pas plus tard que maintenant...

Alors, avec une farouche détermination, je fixe la façade vitrée du bâtiment situé de l'autre côté de la rue.

C'est là, dans ce lieu, en cet endroit, que je vais concrétiser mes ambitions littéraires. Dire que je croyais être séparé de mon but par un temps tout en longueur et par une multitude d'obstacles, or une dizaine de pas et quelques minutes vont suffire à me transformer en écrivain.

Sans plus attendre, je m'élançe.

D'une manière bien imprudente !

Un coup d'avertisseur, quelques jurons tout aussi sonores, me le rappellent, et je saute vivement de l'autre côté de la chaussée pour éviter l'aile vengeresse d'une berline. J'ai le cœur battant d'avoir risqué de raccourcir prématurément ma future carrière.

Reprenant contenance, je me retourne vers la vitrine scintillante où se reflète mon image. Je corrige ma tenue d'un haussement d'épaules, me peigne d'un revers de main, puis je m'avance résolument vers la porte d'entrée. Avant de la pousser, je m'assure de la présence de mon précieux manuscrit en glissant une main au fond de ma poche. Le contact du papier, plié en quatre, me rassérène et c'est d'un pas décidé que je pénètre dans l'établissement.

À l'instar des nombreuses maisons d'édition dont j'ai déjà franchi le seuil – sans jamais aller plus loin que l'accueil –, la place est défendue par des amazones couvertes de peintures de guerre. Ici, j'en dénombre deux, en embuscade derrière un comptoir et des plantes vertes.

Chacune porte un appendice téléphonique greffé à l'oreille.

La première à raccrocher est la brune. À l'instant même où le combiné rejoint son support, le sourire qu'elle affiche subit une légère variation d'intensité, m'invitant à avancer pour exposer ma requête.

— Bonjour ! me lance la charmante hôtesse. En quoi pouvons-nous vous aider ?

— Bonjour, je réponds d'un ton le plus cordial possible, je voudrais que votre maison publie ceci. Et je sors mon manuscrit de ma poche.

— Vous voulez passer quel genre d'annonce ? interroge avec circonspection la jeune femme en voyant le carré de papier que je tiens entre mes doigts.

— Il s'agit plus d'une publication, je souffle avec une hésitation dans la voix.

Une petite ride de contrariété apparaît aussitôt sur son visage lisse.

— Vous ne désirez pas passer une annonce ?

Sa voix n'a plus rien d'aimable ou d'avenant, déjà elle est sur la défensive, dans l'attente d'une possible réclamation ou d'une demande farfelue.

Afin de la rassurer, j'élargis mon sourire aux limites d'élasticité de mon derme.

— Ce n'est pas exactement pour vendre un bien...

— Qu'est-ce que nous pouvons faire pour vous, dans ce cas ? Je vous rappelle que nous sommes un journal de petites annonces !

J'agite mon manuscrit devant elle.

— Je vous demande simplement d'insérer ceci dans vos colonnes.

— Ceci ?

— Oui, ceci est en fait un roman, le début tout du moins.

Elle jette un regard curieux et inquiet au feuillet.

— Il est à vendre ?

— Non, il est à lire.

— Mais notre journal d'annonces ne contient que des objets à vendre. Si vous ne voulez pas mettre en vente votre papier, il faut vous adresser ailleurs.

— Ce n'est pas le papier que je veux proposer à vos lecteurs, mais les mots qui sont écrits dessus.

— Des mots ?

— Oui, évidemment des mots, je réponds, avec un brin d'agacement dans la voix.

Mon hôtesse se tourne alors vers sa collègue, qui vient à son tour de raccrocher son téléphone.

— Dis-moi, Nathalie, est-ce qu'il existe une rubrique dans le journal pour la vente de mots ?

— La vente de mots ? répète avec un étonnement nullement feint la prénommée Nathalie.

— C'est cela, de mots.

— De mots, comme M.O.T.S ? demande encore Nathalie.

— Oui, l'assure mon hôtesse.

— Ah ! ça non, j'en suis certaine, ce type d'objet ne rentre dans aucune catégorie du journal, affirme Nathalie, tout en secouant vigoureusement son joli menton.

Ce sont là les derniers mots de Nathalie, et la fin des miens.

J'ai soudain très chaud, le col de ma chemise commence à me démanger, tout comme mon cuir chevelu. Dire que j'ai poussé la porte de ce journal d'annonces avec tant de fervents espoirs ! La sotte et inattendue résistance de ces hôtesse me déconcerte.

La jeune femme qui me fait face, ou front, je ne sais encore, m'adresse un nouveau sourire, et celui-là veut explicitement dire qu'elle m'a accordé assez de son temps, d'autant plus qu'un client – un vrai – est entré.

Je regarde avec dépit le feuillet qui tremblote entre mes doigts. Je relis les quelques lignes de mon texte. Le tout début de mon œuvre. Une idée traverse alors mon esprit et je relève la tête.

— Vous n'avez qu'à les placer sous la rubrique des objets trouvés ! je m'écrie, si fort que les deux jeunes femmes en sursautent.

Elles échangent un regard circonspect.

— Sous la rubrique des objets trouvés ? reprend l'hôtesse.

— Oui, réfléchissez, c'est bien la meilleure place pour ces phrases que j'ai découvertes et de mon invention !

— Oui, on ne peut affirmer le contraire, consent à dire la Nathalie. (Puis s'adressant à sa collègue :) Tu n'as qu'à donner un formulaire au monsieur, après tout c'est lui qui paye !

J'ai gagné ! Je vais être enfin publié !

L'employée me tend un imprimé pour le passage de mon annonce, pardon, pour la publication de mes premières lignes.

C'est un papier normalisé, de type mauvais genre. Dans sa partie supérieure, les différentes rubriques du journal sont alignées avec en vis-à-vis des colonnes à cocher. Sans hésitation, je mets une croix dans celle réservée aux objets trouvés.

En bas du document, il est demandé de rédiger le texte de l'annonce, en plaçant une lettre par case sur les cinq lignes prévues, soit cent cinquante signes au maximum par insertion. C'est peu. Il est rappelé que la facturation se calcule au nombre de caractères, espaces comprises.

Avec application, conscient de presque tirer la langue, j'écris alors :

LE CANON TONNAIT SI FORT DEPUIS L'AUBE
QUE TOUTE LA TERRE ET LES HOMMES TREMBLAIENT,
LES FRISSONS DE L'UNE SE COMMUNIQUANT AUX
AUTRES.

(LA SUITE LA SEMAINE PROCHAINE) F.A.

Tout en bas de l'imprimé, différentes formules d'édition sont proposées. Je choisis celle correspondant à une seule publication hebdomadaire, mais avec la plus large diffusion géographique.

Très fier, sincèrement ému, je regarde cet avorton de texte qui, pour la première fois, va exister au-delà du tiroir dans lequel il vieillissait, et ceci afin d'être lu – de cela, au moins, je suis certain – par des milliers de lecteurs.

Je tends l'imprimé à l'hôtesse.

Du même auteur

2620, Pavillon noir, 2010

Comme les six doigts de la main, Pavillon noir, 2012

La mort était servie à l'heure, Pavillon noir, 2014

Il était un petit navire, Pavillon noir, 2021

Éditions MaeloH
editionsmaeloh.fr
contact@editionsmaeloh.fr

Ouvrage composé par les Éditions MaeloH
et corrigé par Ludovic Lecomte
ldvlecomte@msn.com

ISBN 978-2-487117-02-0

Achevé d'imprimer en octobre 2023 – CORLET IMPRIMEUR – 14110 CONDÉ-EN-NORMANDIE

Dépôt légal : octobre 2023 – N° d'imprimeur : 23090842 – Imprimé en France